

Dieu), Mgr Lefebvre précisait, ce qui demeure, hélas ! d'une brûlante actualité :

Je voulais aussi conclure les deux conférences que je vous ai faites pour la récollection, parce que je vous avais donc exposé que bien des évêques et des prêtres, même avant le Concile, avaient déjà une foi bien diminuée ; mais je crois que, maintenant, ce n'est pas une foi diminuée qu'ils ont : ils n'ont plus la foi dans le surnaturel, dans la grâce, mais ils ont vraiment une autre religion ; maintenant, ils ont d'autres principes.

Tandis qu'avant le Concile, c'était la perte tout simplement de la foi, de la foi surnaturelle ; ils employaient des moyens purement humains, ils en étaient venus à des expédients naturels et humains ; mais, maintenant, ils sont dirigés par d'autres principes, par, vraiment, une autre religion, absolument. Et ça, c'est beaucoup plus grave encore, parce que, là où la foi diminue, on peut espérer qu'on puisse la faire

revivre, lui redonner vie, mais quand on remplace la religion par une autre religion, alors c'est beaucoup plus grave, ça a des conséquences considérables. Et c'est à cela que nous assistons actuellement.

Oui, l'abbé Knittel a bien raison de surnommer Mgr Lefebvre « Le lion des Flandres », car sa voix n'a pas retenti seulement huit kilomètres alentour, comme pour le roi des animaux, selon les zoologistes, mais sur la terre entière. Et aujourd'hui, elle retentit encore à l'oreille de tous ceux qui veulent bien entendre.

Un appréciable cahier central de photographies occupe seize pages au centre du livre.

DOMINICUS

Abbé Benoît KNITTEL, *Le Lion des Flandres*, Clovis, 2017, 160 p., 12 €.



☞ Chesterton thomiste ?

CHESTERTON THOMISTE ?
L'ouvrage de Wojciech Golonka, *Gilbert Keith Chesterton : portrait philosophique d'un écrivain*, tente de répondre. Depuis la *Somme* qu'il commence à lire adolescent jusqu'à son *Saint Thomas Aquinas* qui couronne sa carrière, *Chesterton a entretenu un dialogue ininterrompu avec*

saint Thomas et puisé chez lui les éléments essentiels de sa dialectique et de ses convictions.

Cette thèse de philosophie, soutenue en 2013, s'inscrit dans le prolongement du travail entrepris par « l'inventeur » de Chesterton en France, le jésuite Joseph de

Tonquédec¹. Celui-ci analysait en 1919 la doctrine du journaliste anglais, trois ans avant sa conversion. Il montrait un homme qui bousculait vigoureusement la société britannique endormie dans un scepticisme de confort et qui prêchait en faveur d'une redécouverte du christianisme.

L'étude de W. Golonka s'articule en trois parties : – une présentation systématique des thèses de l'écrivain vues à la lumière de saint Thomas ; – une présentation, plus succincte, des combats menés par Chesterton ; – enfin, une évaluation d'ensemble de l'œuvre de Chesterton au regard de la philosophie. Ce n'est pas un plaidoyer. L'auteur conclut que Chesterton n'était pas philosophe : il n'a pas adopté une démarche scientifique, ni employé un vocabulaire technique, ni défini clairement les concepts qu'il utilisait.

Mais cette étude permet de situer son vrai mérite : Chesterton fut un dialecticien hors pair. C'est à ce titre qu'il a brillé dans sa mission d'écrivain catholique, qu'il a puissamment soutenu l'Église et qu'il fut craint par ses adversaires.

Le *fairlyland* ou le refus d'une société décadente

Dès son adolescence, Chesterton fut un amoureux des débats et un excellent logicien. Il savait comme personne manier les définitions et

réduire à l'absurde les thèses adverses. Journaliste au *Daily News* en 1902, il prit part aux controverses qui agitaient la société. Confronté au darwiniste H. G. Wells ou au nietzschéen G. B. Shaw, il comprit que l'esprit moderne détruit les fondements rationnels de la pensée et de la civilisation. D'où la question qui le hantera toute sa vie : « Comment penser droitement ? »

En 1905, dans *Hérétiques*, il pourfend les bricoleurs d'une nouvelle humanité. Il oppose deux civilisations. L'une appartient au passé, il la qualifie d'« idéaliste » (comprenez : animée par un idéal). Païens ou chrétiens, tous – Aristote en tête – envisagent un monde marqué par un ordre, une finalité, et lié à une transcendance. En face, l'homme moderne chasse Dieu du monde et ne sait plus voir le réel. Il est « sceptique ».

La nécessité de reprendre pied dans la réalité lui inspire une intuition paradoxale : fuir le monde moderne en se réfugiant dans le *fairlyland*, un univers de conte de fées, seul recours contre la pensée unique. Il faut briser les lieux communs du scepticisme, afin de retrouver l'enthousiasme (philosophique, mais plus simplement humain, naturel) d'un contact authentique avec le réel. Car le monde de l'imagination (*fantaisie*) est, somme toute, plus réel que celui des nihilistes et il est préférable au cauchemar ambiant ! Ce monde, Chesterton le rêve bâti sur des lois logiques et cohérentes. Plus tard, c'est ce même monde qu'il redé-

¹ — Joseph DE TONQUÉDEC, G.-K. Chesterton. *Ses idées et son caractère*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1920.

couvre, à l'identique, dans la doctrine de saint Thomas ! Voilà l'homme des paradoxes : Chesterton prend pied dans le réel en empruntant les chemins du rêve...

Chesterton dialecticien

Par sa seule logique, remarque le père de Tonquédec, Chesterton a fait « un abondant carnage de toutes les fines, délicates, malades doctrines modernes qui doutent de la vérité ¹ ».

Dans un monde sans logique, Chesterton produit des raisonnements si affûtés qu'ils excitent l'admiration de ses adversaires. Il le constate et s'en désole : la « modernité » se caractérise par une absence complète de réflexion. « Si aujourd'hui on se garde d'être anthropophage, en l'absence d'arguments, s'en abstiendra-t-on demain ? »

Avant tout raisonnement, Chesterton s'appuie sur l'observation et sur l'intuition. Sa grande force réside dans son « immense bon sens ». Contre les évolutionnistes, il (ré)invente la *loi de la limitation* qui correspond dans la philosophie thomiste à l'hylémorphisme (les concepts matière/forme qui rendent compte du mouvement).

Il refuse d'adopter tel quel le vocabulaire technique de la philosophie. L'objectif est de réactiver chez son lecteur le sens du réel que la tradition mourante ne transmet plus. Au moyen de questions simples, presque humiliantes dans leur

simplicité, il anéantit, méthodiquement, les opinions les plus folles.

Progressivement, de polémique en polémique, il exploite toutes les parties de la philosophie dont son argumentation a besoin. « Il a inventé une philosophie, note W. Golonka, comme on crée un univers romanesque » (p. 62). Et l'auteur de commenter : « La révolte antiscolas-tique et anti-intellectuelle de Luther, qui marque la société de son temps, suscite son appétit de logique » (p. 184).

Un écrivain thomiste ?

Première leçon que tire W. Golonka de cette étude méticuleuse : la grande profondeur de pensée de cet amateur. Gilson écrivait de son *Saint Thomas Aquinas* : « La profondeur de l'analyse de Chesterton peut surpasser le travail des chercheurs de métier. » L'ouvrage montre comment une intuition première, développée au moyen d'images et de paradoxes, rejoint finalement (et profondément) la philosophie thomiste. Cette pensée, audacieuse, originale dans son expression, n'est nullement développée comme un système et Chesterton sait contourner habilement les sophismes de son époque.

Deuxième leçon : c'est en tant que dialecticien et non en tant que philosophe qu'il convient d'évaluer la pensée de Chesterton. Il a recours aux images, aux paradoxes, à l'humour grinçant de la satire pour toucher les esprits et rejoint ainsi, de façon surprenante, la dialectique

¹ — Joseph de TONQUÉDEC, cité par W. GOLONKA, p. 307.

aristotélienne. Chesterton considère qu'une forme d'« inerrance » prévient l'homme ordinaire contre l'erreur ; c'est une « rectitude des jugements relevant du sens commun au contact de la réalité » (p. 117), ce qu'Aristote appelle une *probabilité* (p. 384). Se détournant du discours purement conceptuel, Chesterton a cherché à populariser une approche *réaliste* du réel. « S'il fut populaire, c'est parce qu'il popularisait les idées qu'il jugeait importantes » (p. 384).

W. Golonka conclut : « Chesterton est un logicien qui explique aux hommes ordinaires leur propre

réalisme : c'est un prédicateur de la normalité » (p. 389).

Sébastien COLINET

Wojciech GOLONKA, *Gilbert Keith Chesterton. Portrait philosophique d'un écrivain, 1874-1936*, Paris, Cerf, 2016, 432 p., 35 €.

N.B. : Wojciech Golonka a aussi supervisé la traduction collective de l'ouvrage de CHESTERTON *Pourquoi je suis catholique* (traduction réalisée par les étudiants de l'Institut universitaire Saint-Pie X et éditée chez Via Romana en 2017 ; 362 p., 24 €).



✎ *Benoîte Rencurel : Une vie avec les anges*

Introduction de la *Copie authentique des Manuscrits de Notre-Dame du Laus*

La sainte Vierge a fait dire à Benoîte par l'intermédiaire de l'Ange « qu'on écrive tout ce qui se passe au Laus ¹ ». Quatre auteurs contemporains de la bergère ont effectué ce travail. Les originaux ont

¹ — « L'Ange a dit plusieurs fois à Benoîte de faire écrire tout ce qui se passe au Laus de plus remarquable, soit pour l'âme soit pour le corps » (*Manuscrits*, p. 150, 226 et 317). — Les auteurs des *Manuscrits* étaient « instruits d'ailleurs par Benoîte elle-même que la volonté de la divine Marie était qu'on écrivît fidèlement tout ce qui se passe au Laus » (p. 571).

traversé la tourmente révolutionnaire, cachés dans le grenier du sanctuaire.

Les auteurs ont écrit du vivant de la Bergère et comme sous sa dictée ².

Le style, le ton inimitable de candeur et d'ingénuité qui frappent le lecteur suffisent à indiquer l'époque où ils ont été écrits et à démontrer leur authenticité.

La conservation de ces précieux manuscrits est presque une merveille...

Les manuscrits dont nous donnons une copie authentique contiennent, sous le titre général de Merveilles de Notre-Dame du Laus, l'histoire du

² — Le texte en italique se trouve dans l'Introduction de la *Copie authentique*, p. 13 et 15.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !